



Édition Avril 2009

Mot du Président de la FQSC



André Michaud – Le 21 avril dernier, la FQSC procédait au lancement de sa saison cycliste. Au menu, plus de 380 événements cyclistes marqueront cette saison record en termes de nombre d'événements. Je souhaite profiter de cette occasion pour souhaiter, au nom des membres du conseil d'administration, une excellente saison à tous nos membres et vous assurer une fois de plus de notre support, tant au niveau des membres du personnel que des membres des

différents comités. Je tiens par ailleurs à remercier tous les dirigeants de clubs, entraîneurs, organisateurs de course et officiels, pour votre implication au sein de la grande famille de la Fédération. Je tiens également à souhaiter à tous les athlètes une excellente saison cycliste, lors de laquelle vous serez en mesure d'atteindre vos objectifs tout en ayant du plaisir. Nous suivrons avec beaucoup d'intérêt cette nouvelle saison qui s'annonce aussi excitante si non plus encore que celle qui a précédé. Bonne saison cycliste à tous!

Cyclo-Défi contre le cancer

Louis Barbeau – Avec deux mois à faire avant la tenue de la première édition du Cyclo Défi contre le cancer, aucun effort n'a été ménagé par le comité organisateur afin d'accueillir un maximum de participants lors de l'événement qui aura lieu les 11 et 12 juillet prochains. Pour ce faire, une vaste campagne publicitaire est en cours depuis déjà plusieurs semaines, que ce soit à la radio, à la télévision ou dans les journaux.

La FQSC, tel qu'indiqué lors de sa conférence de presse d'ouverture de la saison, souhaite supporter activement cet événement, dont la cause touche tous les Québécois de près ou de loin. Déjà plusieurs coureurs cyclistes actifs ou retraités, de même que différentes organisations de course, ont accepté de contribuer à leur façon à la promotion de cet événement, dont les fonds, rappelons-le, iront à l'Hôpital général juif pour financier de nouveaux projets de recherche sur le cancer. Nous les en remercions sincèrement.

Nous invitons encore une fois toutes les personnes désireuses de contribuer à cette cause de le faire généreusement, que ce soit en participant lors de l'événement ou tout simplement en effectuant un don. Pour plus d'information sur cet événement et savoir comment vous pouvez contribuer, consulter le lien suivant : www.contrelecancer.ca



Mathieu Toulouse, porte-parole du Cyclo-Défi contre le cancer lors de la conférence de presse de la FQSC

Les partenaires du secteur route et piste

In Memoriam Daniel Nadeau (1953-2009)



Un article de PACVQ

Pierre-Etienne Grégoire, président ACVQ – Pour plusieurs d'entre nous, le passage chez les maîtres C est un moment délicat à passer puisque, à cet âge, l'espérance de vie de nos parents atteint malheureusement ses premières limites. Travaillant dans le domaine de la santé, le docteur Daniel n'aura pas la chance de vivre cette « zone 5 ».

Contrairement au chevalier joué par Max Von Sydow dans le Septième Sceau d'Ingmar Bergman, Daniel n'a pu proposer à la grande faucheuse de prolonger son passage ici bas. Au lieu de défier la mort aux échecs, Daniel aurait sans doute proposé un CLM individuel.

À son apogée de performance, Daniel était un athlète particulièrement redoutable et véloce lors des épreuves contre l'horloge. Je me souviens d'une brillante victoire obtenue à Granby au volant d'un vélo équipé d'un dérailleur électronique.

En effet, Daniel partageait le goût du beau matériel, un trait qui nous avait spontanément rapproché. Les premières courses de l'année devenaient ainsi l'occasion d'échanger sur nos découvertes et les nouveautés de nos équipements respectifs (je revois encore cette belle potence Stella Azzurra). Son sourire et ses yeux malicieux marquaient sa fierté de disposer du vélo le plus léger (l'utilisation de roues 650 portait sa signature). Tel un Greg Lemond, Daniel a innové dans le peloton québécois en étant le premier à imiter Quasimodo en enfilant un « Camelback » lors des courses (y compris les CLM!).

L'engagement de Daniel pour son sport débordait le cadre de la compétition. Membre fondateur des Cyclones de Granby, il a été l'organisateur des trois éditions de la Cabosse d'Or, une superbe course sur route disputée autour de son patelin du Mont Saint-Hilaire.

Le sort a voulu que nous soyons géographiquement en Virginie lors de son décès. Il aura quitté notre monde en rêvant aux joies que procure la petite reine sur de si beaux parcours à l'ombre de la Blue Ridge.

Au nom de tout le peloton des maîtres et de l'ensemble des coureurs, j'offre mes plus profondes sympathies à sa conjointe Luce et aux membres de sa famille. Pour honorer sa mémoire, et appuyer un espoir local en cyclisme, un don en argent (Espoir Daniel Nadeau) peut être envoyé aux Cyclones de Granby, 378 rue Racine Granby (Que) J2G 3B8.



Daniel Nadeau
(1953-2009)

Le Grand Défi Pierre Lavoie, déjà un franc succès?

LB – Si le nom de Pierre Lavoie était encore méconnu de la majorité de la population québécoise il y a encore quelques semaines, son passage à l'émission « Tout le monde en parle » dimanche dernier l'aura certainement fait connaître par plusieurs centaines de milliers de Québécois en plus de sensibiliser ces derniers à la cause des maladies orphelines au Québec et au 1,000 km que les équipes parcourront du 12 au 14 juin prochain.

Pour ceux qui se demandent encore s'ils participeront au 1,000 km, le Grand Défi Pierre Lavoie affiche déjà complet avec 90 équipes engagées dans cette première édition. Tout un succès! Tandis que les équipes se préparent fébrilement pour cette épreuve d'endurance, des centaines de milliers d'écoliers de plus de 1,000 écoles à travers le Québec sont actuellement inscrits au concours « Le grand défi dans mon école », qui consiste en gros à cumuler le plus

grand nombre de 15 minutes d'activités au cours du mois de mai, au terme duquel, l'école qui aura accumulé le plus de points dans chacune des 17 régions du Québec sera invitée à participer au grand rassemblement qui aura lieu les 14 et 15 juin au stade olympique de Montréal.

Défi 24 heures cycliste de Montréal

Pour les gens qui ne souhaiteraient relever un défi d'endurance, mais qui ne pourront prendre part au 1,000 km, il est toujours possible de s'inscrire au Défi 24 heures cycliste de Montréal, qui aura également lieu dans le cadre du GDPL, et qui est organisé par l'Université de Montréal et le Service de police de la ville de Montréal. Cet événement aura lieu sur le circuit Gilles Villeneuve du samedi 13 juin (13h00) au dimanche 14 juin (13h00), pour ensuite se joindre aux équipes qui participent au 1,000 km lors des 15 derniers kilomètres jusqu'au stade olympique. Il en coûte 2,500\$ par équipe pour participer à ce Défi, dont les profits seront versés à la fondation Go. Les équipes peuvent compter jusqu'à 10 participants. Pour informations consulter le lien suivant : www.legdpl.com/fr/finale-1000-km/defi-24-heures.php



Charge d'entraînement

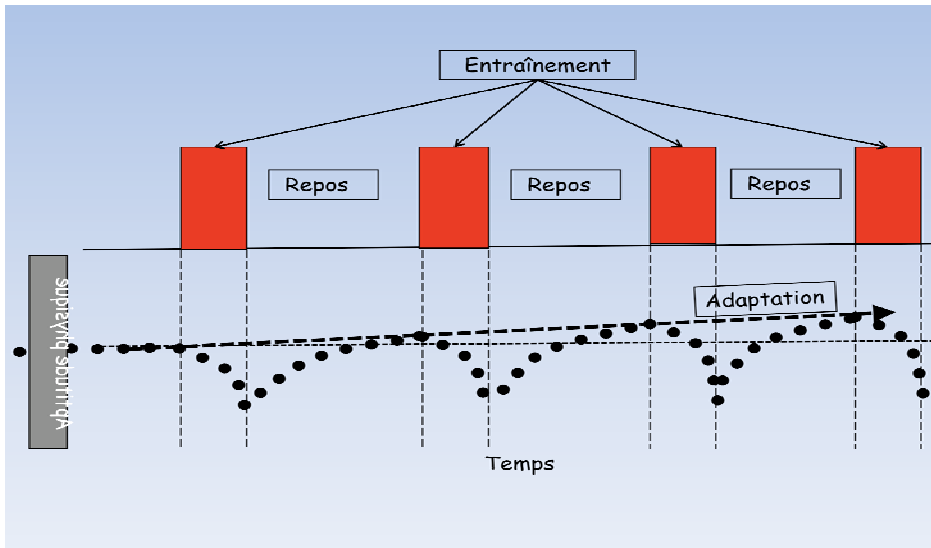
Un article de Guy Thibault Ph.D.,

Conseiller scientifique de l'Association cycliste canadienne et professeur associé, Département de kinésiologie de l'Université de Montréal

Et Jonathan Tremblay

Doctorant; professeur, Département de kinésiologie, Université de Montréal et conseiller scientifique, Centre national multisport-Montréal

S'entraîner, c'est s'imposer régulièrement une charge d'entraînement qui s'accompagne d'une diminution transitoire de l'aptitude physique, suivie de son augmentation jusqu'à un niveau supérieur. C'est ce qu'illustre la figure :



L'AMÉLIORATION N'EST POSSIBLE QUE S'IL Y A UN JUSTE ÉQUILIBRE ENTRE LE STRESS D'ENTRAÎNEMENT ET LE REPOS.

La charge d'entraînement est en fait **l'importance du stress physique et mental associé à une séance ou une phase d'entraînement**. La charge d'entraînement liée à une sortie dépend évidemment de sa durée, de son intensité, du schéma de répartition des périodes d'effort et de récupération et de la qualité des mesures de récupération qui auront été employées. Quant à la charge associée à une phase d'entraînement, elle dépend de la fréquence des séances, de leur nature et de leur répartition dans le temps.

Mais ce n'est pas tout, votre charge d'entraînement dépend aussi des conditions dans lesquelles vous effectuez vos séances. On pense évidemment aux conditions environnementales (ex. chaleur, humidité, froid, pluie, vent, altitude, pollution), mais aussi à votre condition physique et à votre condition mentale. Prenons l'exemple d'une séance d'un degré de difficulté a priori moyen que vous effectuez le lendemain d'une course cycliste exténuante; elle représentera une charge élevée, parce que vous la débutez avec des réserves d'énergie déjà entamées, sans compter les dommages musculaires, l'inflammation, etc.

Pour maximiser l'amélioration de vos performances, vous devez constamment apprécier la charge d'entraînement et apporter les ajustements requis au plan préalablement établi. Ce n'est pas facile, car elle dépend d'une foule d'éléments.

Des chercheurs ont proposé diverses méthodes de quantification de la charge d'entraînement, dont le canadien Eric W. Banister (méthode de mesure des « training impulses » ou TRIMPs), l'états-unienne Sally Edwards (méthode avec cinq plages d'intensité d'entraînement) l'espagnol Alejandro Lucia (méthode avec trois zones pondérées d'une manière subjective) et l'états-unien Carl Foster (produit de la durée de la séance par son degré global de difficulté perçu). Aucune de ces méthodes ne nous paraît appropriée. Par exemple, celle de Foster a le défaut de donner une importance inutilement grande à la durée des sorties. Imaginons par exemple que vous venez de rouler pendant 6 heures. Vous estimerez certainement que le degré global de difficulté de la séance est élevé, même si vous l'avez effectué à une intensité moyenne, par exemple 50 % de votre VO_2max . La charge d'entraînement ainsi estimée pourrait paraître beaucoup plus grande que celle associée à une tentative de battre le record de l'heure!

Pour apprécier votre charge d'entraînement, vous pouvez tout simplement noter le degré de difficulté ressenti de chaque sortie. Cette approche a l'avantage de tenir parfaitement compte de tous les éléments pertinents, y compris la durée, sans que cette durée entre dans un quelconque calcul.

Certes, il n'existe pas de méthode parfaite de mesure de la charge d'entraînement. Mais en étant sensible à l'évolution de vos réactions, vous pourrez ajuster les composantes de votre entraînement pour en maximiser l'effet sur votre performance.

Du mouvement de personnel à la FQSC

LB – L'année 2009 s'amorce sous le signe de certains changements au sein du personnel de la FQSC. Il est toujours triste de voir certaines personnes quitter une organisation, surtout lorsque ces dernières ont autant marqué l'organisation lors de leur passage.

Eric Van den Eynde a été nommé entraîneur de l'équipe nationale de paracyclisme et entrepris ses nouvelles fonctions il y a quelques jours (1^{er} mai). Au cours des deux dernières années, Eric avait agi comme entraîneur de l'équipe du Québec route, piste et paracyclisme. Parmi ses objectifs lors de son retour à la FQSC, après 10 ans d'absence comme entraîneur national, Eric voulait redonner une fierté aux athlètes d'évoluer pour l'équipe du Québec, développer plus de pistards, et accorder une plus grande importance à la relève montante. Chose dite, chose faite! À la direction du programme de l'équipe nationale de paracyclisme, l'avenir de cette discipline apparaît plus prometteur que jamais.

Afin d'assurer l'encadrement de l'équipe du Québec au cours de la saison 2009, la FQSC est fière d'annoncer qu'elle a retenu les services d'Alain Roy, un entraîneur qui compte plus de 30 années d'expérience à son actif, en plus d'avoir développé plusieurs athlètes de haut niveau. Au cours de la saison, Alain assurera non seulement l'ensemble de la coordination des activités de l'équipe du Québec, mais également la direction sportive de plusieurs projets.



Finalement, Sylvain Richard, coordonnateur route, piste et paracyclisme à la FQSC, quittera notre organisation à la fin août pour se consacrer en priorité à une autre passion qui est la sienne, soit tout ce qui touche le service technique lors de compétitions sportives (photo-finish, chronométrage, ...), non seulement en cyclisme mais également dans d'autres sports. Sylvain demeurera impliqué dans une multitude d'événements, que ce soit comme commissaire ou opérateur de photo-finish.

La FQSC tient à remercier publiquement Eric et Sylvain pour leur dévouement et leur contribution exceptionnels au développement du cyclisme au Québec.

Défi Sportif – Des nouveaux talents qui émergent

LB – La 26^e édition du Défi Sportif a été un franc succès sur toute la ligne, de l'avis de toutes les personnes qui y ont pris part, à un titre ou un autre. Les épreuves en paracyclisme n'ont pas fait exception, d'abord parce que la température a été superbe lors des trois journées de course, mais également par la qualité des prestations qui ont été offertes par les coureurs.

La compétition cycliste coïncidait par ailleurs avec l'entrée en fonction officielle d'Eric Van den Eynde, comme entraîneur de l'équipe canadienne de paracyclisme. À la suite des résultats probants du Canada lors des derniers Jeux paralympiques, l'Association cycliste canadienne a obtenu un budget plus important pour le prochain cycle paralympique lui permettant d'engager un entraîneur à temps plein de même qu'un coordonnateur qui entrera en fonction au cours des prochaines semaines.

Outre les athlètes bien connus et établis au niveau du paracyclisme canadien, tels que Jean Quevillon, Rico Morneau, Eric Bourgault et autres, qui ont bien figuré dans l'ensemble, d'autres athlètes se sont également signalés tout au long du week-end en inscrivant d'excellentes performances, réalisant dans certains cas le standard de l'équipe canadienne au CLM individuel. C'est le cas notamment de Matthieu Parent (LC3 – amputé d'une jambe au-dessus du genou), de Robert Labbé (HCA – cycliste à main quadriplégique) et du nouveau tandem composé d'Alexandre Carrier (athlète non voyant) et Luc Dionne (pilote).

Si la participation d'athlètes étrangers a été décevante avec seulement deux coureurs, soit un Américain et un Colombien, cela n'a rien changé à la qualité des courses.

Pour 2010, l'organisation du Défi Sportif souhaite que l'épreuve cycliste obtienne le statut d'épreuve de la Coupe du Monde si cette dernière est introduite par l'UCI, tel que prévu. Dans ce cas, le paracyclisme deviendrait le deuxième sport à revendiquer le statut d'épreuve de la Coupe du Monde, en plus de l'escrime en fauteuil roulant. Pour obtenir tous les résultats des courses lors de ce Défi, nous vous invitons à consulter le lien suivant : www.defisportif.com/fr/athletes/results.php



Matthieu Parent
Photo : Alain Gauthier

À ne pas négliger: Le repos

Sur la route du cyclisme
européen
Un article de Simon
Lambert-Lemay



Simon Lambert-Lemay – La dernière fois que je vous ai écrit, je parlais du côté français de la Belgique afin de disputer le Triptyque des Monts et Château, une course UCI 2.2 avec plusieurs équipes continentales belges et internationales. C'était ma dernière grosse course après un premier mois et demi très chargé en entraînement et en course. La course fut vraiment difficile, avec deux jours de 170km dans les bosses ardennaises séparés d'un programme double: un contre-la-montre de 8 km "montagneux" ainsi que 130km en après-midi. L'équipe a vraiment bien marché, récoltant une étape en plus du général et du classement aux points. J'adore les courses par étapes; tout le monde roule, travaille et souffre ensemble, jour après jour, ce qui crée une ambiance et une coalition qui se développe entre les coureurs et qui ne se retrouve pas ailleurs. Mon travail dans la course a surtout été d'aider notre sprinter aux arrivés d'étape, de bien le protéger et le lancer au bon moment pour la victoire, ce qui a fonctionné une fois, alors



qu'on fait 1^{er} et 2^e de la troisième étape. L'équipe est vraiment bien organisée, nous n'avons manqué de rien. Avant l'étape, meeting d'avant course et le soigneur nous donne toute la bouffe qui est préparée en portions individuelles dans un petit sac contenant pâte de fruit, barre énergétique, gâteau au riz. Après l'arrivée, nos soigneurs nous attendent avec vêtements chauds et coca et/ou boisson de récupération, en plus de sandwichs confiture/fromage. De retour au camion de l'équipe, chaque coureur passe voir un des soigneurs et se fait... laver! Tu fais l'étoile et il te nettoie avec une serviette d'eau de cologne sur le visage, torse, dos, bras et jambes, tandis que les mécanos rangent les vélos dans le cube. Tu as le temps de mettre tes vêtements « de ville » de l'équipe et hop en direction de l'hôtel. Après la douche, c'est le massage et les étirements avec le soigneur avant d'aller souper. Couvre-feu à 10h30 et on recommence le lendemain!

Après le Triptyque, j'ai eu donc trois semaines sans grosse course. « Ça va être une bonne occasion de te refaire une santé et de reprendre l'entraînement afin d'arriver pour la prochaine série de courses en forme et en santé », ce que m'a dit mon directeur sportif avant qu'on se quitte après la course. J'avais toutefois quitté le Triptyque en forme et motivé surtout après la victoire de l'équipe. J'étais peut-être un peu trop motivé...erreur! Au lieu de prendre le temps de bien me reposer et de reprendre l'entraînement tranquillement, j'ai eu l'inexpérience d'y aller avec deux bonnes semaines d'entraînement en enchaînant volume et intensité. Je me sentais bien, j'avais terminé sixième à une kermeskoers élite sans contrat/U23, donc je me disais que ça n'allait pas si mal. La fatigue a toutefois cogné à la porte la semaine avant la reprise des grosses courses, le GP Affligem, une course interclubs pour élite sans contrat et Espoirs. Je sentais que je récupérais moins bien, les muscles étaient un peu sensibles au toucher, réduction de l'intensité dans les intervalles et sensation de sommeil. Au meeting d'avant course, après la version flamande, le directeur m'explique que ça va être une course très technique et difficile avec beaucoup de bosses (Mur de Gramont, Bosberg, etc), donc primordial de bien se positionner. Juste avant le Mur de Gramont, une chute, une deuxième, une troisième et une quatrième! Le peloton était tellement nerveux avant la bosse que les coureurs prenaient beaucoup de risques. Fonce dans les autos, dans les îlots au milieu de la route et même dans un arbre. Dans le circuit final, tout a chaviré... « frapper le mur » comme on dit. Même en finissant toute la bouffe et les gels qui me restaient, il n'y avait rien à faire. Je finis la course, mais presque endormi sur le vélo. Je peux être sûr que j'ai eu une semaine assez relax après une telle défaillance. En vue du Meiprijs Hoboken 1.2 UCI vendredi, j'ai pris la semaine plus relax côté entraînement, question que je refasse mes réserves énergétiques. J'ai vu une certaine amélioration durant la semaine mais certainement pas assez pour ma première course professionnelle. Après une dizaine de kilomètres dans la course, j'ai été agréablement surpris de constater que les jambes n'étaient pas si mal du tout, même de très bonnes jambes. Toutefois, comme tout ne peut pas toujours bien aller, je chute lourdement après 100km de course à l'entrée d'un virage. Alors que l'équipe chassait à fond à l'entrée du virage, les deux premiers gars glissent et ne pouvant les éviter, je passe par dessus le vélo... trois gars de notre équipe à terre! Je finis par repartir mais seulement après que le peloton soit passé car mon vélo était de l'autre côté de la route. Le parcours ultra technique et les nombreux virages ont rendu la tâche pour revenir au peloton plus difficile que prévue. C'est finalement après 40km de chasse dans les autos que je reviens à la queue du peloton, mais à l'entrée du circuit final (11km avec quatre sections pavée X quatre tours). Je ne crois pas avoir vu personne rouler un à côté de l'autre, tous étaient en file indienne la tête dans le guidon à 50 à l'heure! Après 175km au dernier tour, il y a eu une cassure 5-6 gars devant moi et ce fut la fin des haricots. J'ai eu beau essayer de boucher le trou, j'étais déjà à fond dans les roues, donc seul dans le vent. Cela n'a pas donné grand résultat! Je ne sais pas ce que ça aurait donné sans la chute mais l'important est que les jambes étaient de retour et que je me sentais beaucoup mieux. Maintenant au moment où je vous écris, j'ai des courbatures partout: épaule, coude, hanche, genou et cheville. Je me compte toutefois chanceux d'être raide plutôt que d'avoir des pizzas partout et de ne pas être capable de dormir! Je suis de retour à l'entraînement et probablement en course en milieu de semaine pour se remettre en jambe pour le week-end!

Bon début de saison à tous et prenez ça relax!

On peut encore gagner à 37 ans ?

Petites histoires du cyclisme européen
Un article de Daniel Fertin

Daniel Fertin –Le maillot jaune aura cette année 80 ans. C'est en effet en effet juste après la première guerre mondiale qu'Henri Desgrange décida de distinguer le leader du classement général. Le Tour en était à sa 13^e édition. Le « père du Tour » avait choisi la couleur jaune pour ce que l'on appelait alors la « toison d'or » car le journal l'Auto, organisateur du Tour était imprimé sur du papier jaune. Avant le confit, le Belge Thys vainqueur des derniers Tours en 1913 et 1914 affirme avoir déjà porté un maillot distinctif mais jamais personne n'a réussi à vérifier l'information.

Les étapes se déroulent sur des routes dévastées par les ravages de la guerre. Ils ne sont que 67 au départ de la première étape entre Paris et le Havre longue de 388 kilomètres. Lors des 4 premières étapes, le peloton perd déjà près de 40 éléments. Parmi les favoris les chroniqueurs de l'époque parlent des frères Pélissier, d'Eugène Christophe et Philippe Thys. Le dernier lauréat fait partie des abandons de la première étape et les frères Pélissier eux refusent d'adhérer à une alliance appelée La Sportive. Ils alignent les victoires d'étape jusqu'à Brest où il ne reste déjà plus que 26 coureurs.



Eugène Christophe un des mythes du Tour ne le remportera pourtant jamais

Photo : l'Humanité HS 2003

En direction des Sables d'Olonne Henri Pélissier est victime d'un problème sur la direction de son vélo, il doit chasser sur près de 300 km. Ayant rejoint Barthélémy, Henri Desgrange lui reproche une alliance avec son compagnon d'infortune. A 5 km de l'arrivée, Henri Pélissier s'arrête, les deux frères ne repartiront pas le lendemain « *le Tour de France est un truc de mercenaires, les Pélissier sont des hommes libres !* » annonce-t-il pour justifier sa décision.

« Le vieux gaulois » Eugène Christophe devient ainsi leader du Tour. Le samedi 19 juillet il peut s'habiller de jaune à Grenoble au départ de l'étape vers Genève. Les maillots jaunes auraient du être livrés pour les premières mais en cette période de reprise tout est difficile. Rapidement le public compare le leader à un canari et les plaisanteries sur la couleur de la tenue du coureur commencent « *et pendant ce temps que fait Madame Cri-Cri ?* »

Celui dont le public se souvient de par l'épisode de la fourche brisée à Sainte-Marie de Campan au pied du Tourmalet a certainement enfin course gagnée. Les montagnes des Pyrénées et les Alpes sont passées. Il a plus de 30 minutes d'avance sur son second.

Pourtant lors de l'avant dernière étape à Raismes, dans la banlieue de Valenciennes, entre Metz et Dunkerque il brise à nouveau sa fourche. Dans cette région, où la métallurgie est une des spécialités, il trouve une usine de cycles où il répare seul sa fourche. Il a malheureusement perdu 2 heures 30 dans la manœuvre. Il finira sur le podium à la 3^e place se consolant avec la souscription que lance à son profit le journal l'Auto le considérant comme le vainqueur moral.

A l'occasion du Tour 1922 Eugène portera à nouveau le maillot jaune mais dans la descente enneigée du Galibier il cassera encore une fois sa fourche et ses espoirs de remporter enfin le Tour. En 1970, à 85 ans, il sera enterré avec son maillot jaune.



Un sprint d'Eugène Christophe en 1919
Photo : Télérama

Tour de Colombie U23 – Une première expérience concluante

LB – L'équipe du Québec sur route est devenue la première formation nord-américaine à prendre part au Tour de Colombie pour les moins de 23 ans du 20 au 26 avril dernier.

L'équipe composée de David Boily, Eric Boily, Joël Dion-Poitras, William Goofellow, Michaël Joannisse et Jean-Michel Lachance, s'est bien défendue lors de cette course éprouvante, mais le résultat final ne reflète pas les efforts déployés.

Cette compétition qui en était à sa 42^e édition est considérée comme la course la plus importante pour les coureurs de ce groupe d'âge en Colombie. Même si elle n'est pas inscrite au calendrier de l'UCI, le niveau n'en demeure pas moins très relevé avec évidemment un fort contingent Colombien, mais également des équipes en provenance de l'Équateur et du Venezuela.

Si les Colombiens ont une réputation d'excellents grimpeurs, ce n'est pas sans raison, et les cyclistes québécois ont été à même de comprendre pourquoi, étant confrontés à de nombreux cols tout au long de l'épreuve.

En plus de faire face à des coureurs plus aguerris et habitués au terrain montagneux, les Québécois ont été victimes de malchance, tant au niveau de nombreux bris mécaniques ou crevaisons qu'au niveau de la « tourista ». Aucun coureur n'a été épargné, si bien que seul David Boily est parvenu à finir la compétition.

De l'avis d'Eric Van den Eynde, entraîneur de l'équipe du Québec lors de ce projet, ce n'est pas la nourriture ni les bidons des coureurs qui sont à l'origine des problèmes de santé que les coureurs ont eus, mais plutôt l'eau de pluie que les coureurs ne peuvent éviter d'avalier lorsque les roues des cyclistes qui les précèdent leur envoient au visage.

L'expérience demeure toutefois positive de l'avis de tous. À défaut d'avoir obtenu des résultats probants, cette course aura certainement servi d'excellente préparation pour la saison cycliste qui s'amorce au Québec, notamment pour des courses comme la Coupe des Nations U23, le Tour de Beauce et les Championnats canadiens sur route qui se teindront toutes en juin.

Merci à la Fédération colombienne pour son invitation à cette course, de même qu'à Mauricio Garzon, un colombien résident au Québec, qui nous a grandement aidés lors de ce projet, en tant que gérant de l'équipe du Québec.

